

## AUX LIMITES DE LA NARRATION : L'UNIVERSALITÉ DANS *L'ŒUVRE AU NOIR*<sup>[1]</sup>

par Jane SOUTHWOOD (Adélaïde)

Dans sa thèse Peter Poiana a parlé de l'adoption du principe d'altérité selon lequel l'œuvre d'un écrivain "se décontextualise" par rapport aux circonstances dans lesquelles elle a été écrite<sup>[2]</sup>. Pour lui, comme pour les autres critiques qui s'intéressent à une théorie de la lecture, il s'agit de ne pas enfermer l'œuvre et l'écrivain dans un cercle, mais d'envisager les perspectives sur lesquelles l'œuvre s'ouvre et le sens dans lequel elle va. Il s'agit, en fin de compte, d'une approche critique qui s'éloigne de *l'auteur* et de *la genèse* de l'œuvre pour s'orienter vers *le lecteur* et la *réception* du texte avec la multiplicité de sens qui s'en dégage, autrement dit, vers *l'avenir* du texte plutôt que vers son *passé*.

C'est cette approche que nous avons adoptée pour explorer dans cette communication l'universalité dans *L'Œuvre au Noir* et pour examiner l'effet de la narration *sur le lecteur* quant aux parties consacrées à Zénon.

L'aspect de l'universalité de l'œuvre considéré ici est celui de C. G. Jung, qui voit dans l'alchimie des processus ayant rapport à l'inconscient collectif. C'est ainsi que l'alchimie de l'esprit – le processus d'individuation – est saisie non seulement à travers les images du texte, comme l'a très bien démontré Geneviève Spencer-Noël,<sup>[3]</sup> mais surtout à travers les procédés narratifs. Il s'agit donc d'une *narration* exerçant une espèce d'alchimie sur le lecteur pendant que le héros suit les étapes du parcours initiatique. Ce sont les

---

[1] Toutes les citations tirées de *L'Œuvre au Noir* apparaissant dans cette communication renvoient à l'édition de la Pléiade, *Œuvres romanesques*, Paris, Gallimard, 1982, édition 1988.

[2] *Le Sens de la lecture. Pour une approche rhétorique et herméneutique*, Université de Provence, U.F.R. de Lettres, Arts, Communication et Sciences du langage, 1990, p. 6.

[3] *Zénon ou le thème de l'alchimie dans L'Œuvre au Noir de Marguerite Yourcenar*, Paris, Nizet, 1981.

éléments aboutissant à cette alchimie narrative que nous désirons identifier ici.

Une exploration de quelques passages cruciaux tirés du chapitre clé "L'Abîme" fera l'objet de notre discussion. En particulier seront prises en considération quatre questions apparentées : la présence ressentie ou non du narrateur, les changements de focalisation (c'est-à-dire la vision en fonction de laquelle s'oriente le récit à un moment donné), les moyens utilisés pour effectuer ces changements et les fluctuations dans les distances entre lecteur, protagoniste et narrateur.

La définition de narrateur utilisée ici est celle d'un "locuteur imaginaire reconstitué à partir des éléments verbaux qui s'y réfèrent",<sup>[4]</sup> même si certains critiques travaillant dans le domaine de la narratologie (ou sur l'œuvre yourcenarienne) ont des doutes concernant la validité du procédé de la "personnification" des agents narratifs d'un roman. Ils n'emploient le terme "narrateur" que lorsqu'il s'agit d'un personnage qui a une présence (même passive) dans la diégèse du roman, c'est-à-dire qui, outre son rôle de raconter, existe ailleurs dans le roman<sup>[5]</sup>.

Ce terme "narrateur" est employé par Yourcenar elle-même qui y a recours lorsqu'elle parle des procédés de narration dans *L'Œuvre au Noir*<sup>[6]</sup>. Toujours est-il que l'écrivain semble imposer des limites à ce terme en soulignant l'importance dans l'ouvrage du style indirect libre par rapport au narrateur dont l'intrusion ou la trop forte présence dans le récit pourraient, estime-t-elle, fausser le ton du roman<sup>[7]</sup>. Il s'agit donc pour elle d'un narrateur qui ne s'impose pas trop mais, qui, dans une certaine mesure, s'efface. Or, l'apparition du narrateur dans le récit – qui a parfois même force d'irruption – et son effacement en faveur du protagoniste font partie de la rhétorique du roman yourcenarien, de même que la question apparentée des distances

[4] Oswald DUCROT et Tzvetan TODOROV, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1972, p. 410.

[5] Voir Shlomith RIMMON-KENAN, *Narrative Fiction : Contemporary Poetics*, Londres, Methuen, 1983, p. 138, Texte : focalisation, note 2. Claude de GRÈVE-GOROKHOFF, "Grand-route et chemin de traverse : la structure narrative de *L'Œuvre au Noir* de Marguerite Yourcenar", *L'Information littéraire*, n° 1, 1983, p. 25-32 emploie (p. 26, note 8) la définition plutôt neutre d' "instance narrative".

[6] "Ton et langage dans le roman historique", *Le Temps, ce grand sculpteur*, EM, p. 297-298.

[7] "Ton et langage dans le roman historique", p. 297-298.